

Ainsi le religieux qui passe ses journées dans une communauté, où il trouve des cœurs ouverts, des âmes généreuses et bienveillantes, des esprits nobles et délicats, vivra heureux et serein et pourra constater que véritablement « rien au monde ne représente si bien l'admirable assemblée de Jérusalem aussi céleste qu'une société religieuse parfaitement unie dans la bienveillance. Notre Seigneur est parmi eux ; le lieu où ils habitent est « la porte du ciel » [cf. Gn 28,17] (Saint Paul, 1953, p. 3).



Novembre 2024

5. De la Parole à la vie

Une partie intégrante du processus de métamorphose auquel nous sommes tous appelés est de transformer nos communautés afin qu'elles deviennent de plus en plus des lieux de rencontre et des environnements propices à la croissance personnelle et communautaire. Cette métamorphose – comme dans toutes les autres dimensions de nos vies – ne se fera pas par décret ou par la publication d'un document programmatique. Bien que la Congrégation prenne des initiatives en ce sens, l'exécution dépendra toujours de l'engagement de chaque confrère.

- La communauté dans laquelle nous vivons est-elle un environnement chaleureux, affectueux et accueillant ou simplement un groupe de personnes isolées enfermées dans leur univers particulier ?
- Que dois-je faire pour rendre la vie en communauté plus agréable et pour que les autres se sentent accueillis et aimés ?
- Dans notre communauté, chacun se sent-il libre de dire ce qu'il pense sans craindre d'être condamné par ceux qui pensent différemment ?

6. Prière

Sainte Marie, Mère de Dieu, tu as donné au monde la vraie lumière, Jésus, ton Fils – Fils de Dieu.

Vous vous êtes entièrement livrée à l'appel de Dieu et êtes ainsi devenu la source de la bonté qui découle de Lui.

Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui. Apprenez-nous à le connaître et à l'aimer, afin que nous puissions, nous aussi, devenir capables d'aimer véritablement et être des sources d'eau vive au milieu d'un monde assoiffé (Benoît XVI).

NOS COMMUNAUTÉS COMME DES LIEUX DE RENCONTRE

Les relations sont un élément d'une importance fondamentale dans la vie et le développement de toute personne. La vie humaine sans relations saines et profondes devient insupportable. La même chose se produit également dans la sphère communautaire et sociale. C'est pourquoi nous devons tous nous efforcer d'établir ce que l'on appelle la « culture de la rencontre » à laquelle le pape François ne se lasse pas de faire référence. Une communauté paulinienne qui ne se caractériserait pas par la joie de pouvoir partager la vie et par l'ouverture sincère à la diversité qui nous enrichit toujours serait bien triste. Nous ne pouvons pas nous résigner et laisser l'individualisme et le narcissisme nous éloigner du projet de vie que nous avons entrepris le jour de notre profession religieuse.

1. Extrait de la lettre annuelle du Supérieur général

Même la communauté paulinienne d'aujourd'hui doit être pensée comme « ouverte », comme un lieu de rencontre. Parmi nous d'abord, mais aussi envers ceux qui participent à notre mission – y compris les laïcs – et tous ceux que nous rencontrons providentiellement sur notre chemin, car c'est ce réseau de relations que requiert notre apostolat. À une époque où les relations sont en crise, il y a un besoin de places disponibles pour en prendre soin. Il appartient à la « culture de la rencontre » de créer des opportunités pour apprendre à se connaître et planifier ensemble. Il y a un besoin de communautés qui montrent comment vivre en apôtres comme Paul avec ses collaborateurs, qui non seulement parlent de communication, mais font de la communication leur style de vie. Des communautés qui tirent donc de leur bourse - comme l'enfant de l'Évangile – la nourriture nécessaire pour se nourrir, nourriture qui est aussi l'héritage charismatique de notre Fondateur : l'universalité, la pastoralité, la passion prophétique pour Dieu et pour l'humanité. Partager, rompre, relier... (Lettre annuelle 2023-2024, 5.3 *Nos communautés comme des lieux de rencontre*).

2. La rencontre avec la Parole de Dieu

Nous avons tous besoin d'être accueillis et souhaitons que les autres entendent ce que nous souhaitons exprimer. Conscient de ce besoin, il faut accueillir l'autre et écouter attentivement et patiemment ce qu'il veut exprimer. Dans le récit évangélique, il y a un passage qui illustre très bien comment Jésus a également vécu des moments de rencontre et de profonde communion : la maison de Marthe, Marie et Lazare. Dans l'évangile selon Saint Luc au chapitre 10, nous voyons Jésus parler, Marie écouter, Marthe exprimer son mécontentement et Jésus essayer de la conduire à la pleine connaissance de ce qu'il entend être « la meilleure partie ». Nos communautés doivent ressembler à la maison de Béthanie : elles doivent toujours rester ouvertes pour accueillir ceux qui arrivent et être des lieux de dialogue et de croissance personnelle et institutionnelle.

Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider ». Mais le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. » (Lc 10,28-32).

3. L'enseignement de l'Église

Il n'existe pas de communauté prête ou parfaite. La communauté est dynamique, c'est-à-dire qu'elle se construit avec la contribution de chacun et avec les relations établies entre eux. Nous pouvons dire que la fraternité vécue dans la vie communautaire est un don et en même temps le fruit de notre effort. La vie fraternelle est avant tout un chemin de libération. Nous devons nous libérer de beaucoup de choses si nous voulons accueillir les autres et partager notre vie avec eux de manière profonde et authentique. Bien souvent, nous ne sommes pas heureux parce que nous n'avons pas la capacité de faire de la place aux autres. Il est de plus en plus nécessaire de comprendre notre vie comme un don et d'abandonner tout désir qui nous éloigne du véritable esprit de la vie chrétienne et religieuse.

Le Christ donne à la personne deux certitudes fondamentales : celle d'avoir été infiniment aimée et celle de pouvoir aimer sans limites. Il n'y a que la croix

du Christ qui puisse donner d'une façon pleine et définitive ces certitudes et la liberté qui en découle. Grâce à elles, la personne consacrée se libère progressivement du besoin de se mettre au centre de tout et de posséder l'autre, et de la peur de se donner. Elle apprend à aimer comme le Christ l'a aimée, à aimer de cet amour répandu dans son cœur, la rend capable de s'oublier et de se donner comme l'a fait son Seigneur. [...]

La communion est un don offert, mais requiert une réponse, un patient apprentissage et un combat afin de surmonter ce que nos désirs peuvent avoir de trop instinctif et changeant. L'idéal communautaire le plus haut comporte nécessairement la conversion de toute attitude qui ferait obstacle à la communion.

La communauté sans la mystique n'a pas d'âme, mais sans ascèse elle n'a pas de corps. Il faut la « synergie »" entre le don de Dieu et l'engagement personnel pour construire une communion incarnée, pour donner un visage concret à la grâce et au don de la communion fraternelle (« *Congregavit vos amor Christi* ». *Vie fraternelle en communauté*, nn. 22-23).

4. La pensée du Fondateur

Il n'est pas possible d'être heureux là où chacun vit enfermé dans son propre monde et essaie uniquement de réaliser ses propres désirs. Comme dans une famille, nous devons nous ouvrir aux autres et les ressentir comme une partie intrinsèque de nous-mêmes. À la maison, nous ne voyons pas les autres comme étrangers même si nous sommes tous différents. Nos communautés seront des lieux de rencontre lorsque nous comprendrons que ce qui nous unit est infiniment plus important que ce qui nous distingue. Nous devons nous efforcer de rendre la vie de nos frères plus simple, plus paisible et plus heureuse. Tout cela ne sera jamais possible si nous ne sommes pas disponibles pour rencontrer la différence qui nous enrichit tout en nous mettant au défi de penser et d'agir différemment.

En outre, l'homme, de par sa nature sociable, n'est heureux que là où il lui est facile de créer un environnement dans lequel son instinct peut être satisfait. Lorsqu'il quitte la maison, chaleureux d'affection pure, dans n'importe quel environnement où il se trouve, il ressent un besoin impérieux de créer un cercle de personnes amicales qui le comprennent, qui l'encouragent et qui sont pour lui des soutiens sûrs dans les inévitables tempêtes de la vie. Même les plus grands saints ne peuvent échapper à cette innocente faiblesse humaine. Leurs lettres intimes en sont la preuve évidente.